



Ce recueil est le fruit d'un travail d'équipe : chacun avait une tâche précise et chacun a mis la main à la pâte.

Merci Alexia, Amélie, Éloïse, Gabriel, Manuel, Marc-Antoine, Marianne et Quoc Dung. Travailler avec vous fut un vrai cadeau.

Madame Deraiche

Préface

Cette année, pour la deuxième fois, nous nous rencontrons une fois par cycle pour écrire, pour parler d'écriture. Personnellement, ces moments me donnaient encore l'occasion de constater votre créativité et votre plume habile. Pour les « anciens », la magie de cette deuxième édition du Club d'écriture, selon moi, réside dans le fait que votre intérêt pour cet exercice ne s'essouffle pas, que votre désir de coucher vos idées sur papier est toujours palpable. C'est ce qui, je l'avoue, m'a donné le souffle nécessaire pour reconduire ce projet au mois de septembre : vous avez été un moteur puissant. Et vous, les nouveaux, vous m'avez impressionnée, car ce n'est pas toujours facile de prendre sa place au sein d'un groupe où de forts liens sont déjà tissés. Toutefois, vous, vous avez su y arriver en nous faisant rapidement la démonstration de votre talent évident. Je vous lève mon chapeau !

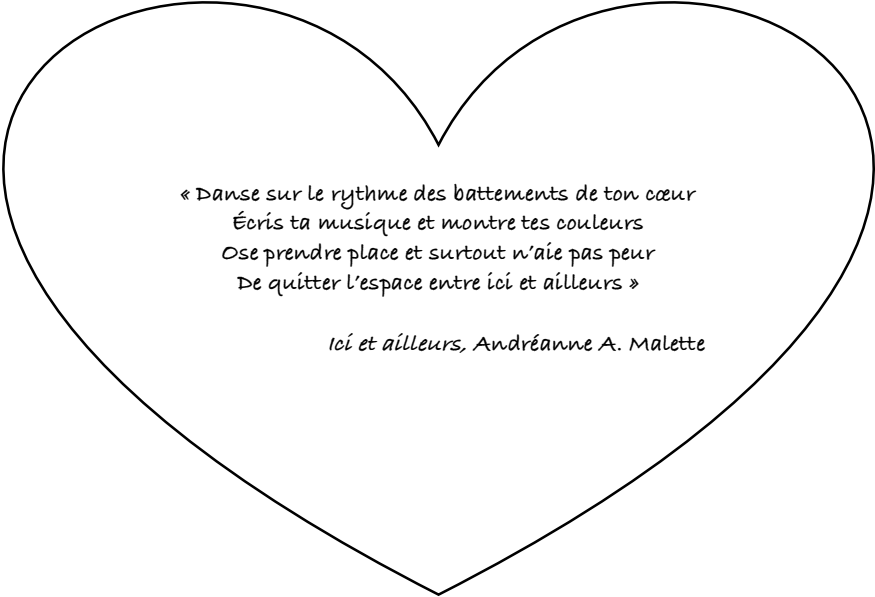
Cette année encore, j'ai vu des élèves s'éclater, explorer...et, malgré, parfois, un léger découragement de ma part, replonger dans des histoires sombres où la mort et la douleur sont reines. Cependant, n'oublions pas qu'écrire doit susciter des émotions, donc applaudissez-vous, mesdames et messieurs, car vous avez réussi. Une fois de plus! Vous m'avez donc émue, mais vous m'avez aussi fait rire et réfléchir...vous m'avez nourri l'esprit. Comment ne pas être fière de vous ?

Ainsi, chers auteurs, je vous remercie chaleureusement d'avoir partagé de si précieux moments avec moi pendant l'année 2017-2018: ils sont bien gravés dans ma mémoire, promis.

À vous, chers lecteurs, je souhaite, en lisant cette sélection de textes pondus pendant l'année, de ressentir un plaisir sincère, c'est-à-dire le même plaisir qu'ils ont eu à les écrire.

Bonne lecture!

Caroline Deraiche
Enseignante de français de 2^e secondaire



« Danse sur le rythme des battements de ton cœur
Écris ta musique et montre tes couleurs
Ose prendre place et surtout n'aie pas peur
De quitter l'espace entre ici et ailleurs »

ici et ailleurs, Andréanne A. Malette

Alexia

« La créativité, c'est l'intelligence qui s'amuse. »

Albert Einstein

A bout de souffle et à bout de mon corps

T'es pas tannée ? T'es pas tannée de me faire du mal ? Quand t'es là, je ne me reconnais tout simplement plus. Tu voles tout ce qui m'appartient. Et quand je dis tout, je parle de mon corps en entier. Tu sais à quoi je pourrais te comparer ? Je pourrais te comparer à une immense tempête. Et le vent il souffle fort à part de ça ! En effet, tu souffles tout ce qui est sur ton passage. Les mots, les muscles, la respiration, la raison, la mémoire et parfois même... le battement de mon cœur. C'est fou comme tu me fais tout perdre et cela, en un claquement de doigts. Tu emprisonnes mon âme dans les endroits les plus lointains afin que je puisse la retrouver que dans un temps qui me semble durer une éternité. Le pire, c'est que je suis certaine que tu t'en réjouis, tu adores me voir pleurer toutes les larmes de mon corps. Tu es remplie d'un sentiment de fierté en me voyant ne pas fermer l'oeil de la nuit. Le lendemain, ça te fait du bien de constater que je fige devant mes examens. Je le sais parce que tu reviens sans cesse me hanter. Me hanter comme un monstre. Non, pas comme ceux qu'on pensait retrouver en-dessous de nos lits ou dans notre garde-robe lorsqu'on on était jeune puisque ceux là, ils disparaissaient de nos pensées en vieillissant... et c'est normal, car ils n'étaient pas réels! Par contre, toi t'es unique et tu es réelle. En plus, toi, tu ne disparais pas. Tu préfères devenir de plus en plus puissante chaque jour où tu m'envahis. Mais pourquoi t'es aussi misérable? Je te déteste et je te détesterai tout ma vie. Ah ! sale anxiété! Sors de mon corps! J'aurais pu te décrire, toi, un sentiment si épouvantable d'insécurité et de terreur, pendant encore des décennies, mais quand je pense à toi, tu reviens encore me hanter.

La tuque

Vous qui êtes tous persuadés que la magie n'existe pas, c'est un peu désespérant. Il est

donc temps qu'on vous prouve le contraire. Je ne vais pas simplement vous l'affirmer, car vous ne me croirez point bien sûr. Je vais donc plutôt vous le démontrez. Non pas aujourd'hui parce que je veux prendre le temps d'observer le bonheur régner amplement dans vos vies. Vous vous demandez sûrement pourquoi je désire vous voir heureux... c'est seulement puisque le plus que vous contemplez votre vie, plus vous serez de peureuses victimes de la terreur que je vous réserve. Vous tous, pauvres innocents qui marchent dans la rue ayant un

sourire plaqué aux lèvres et qui passent à travers leur journée à s'aimer les uns les autres, sachez que ça n'arrivera plus. Et votre tuque, votre tuque bleue que vous portez sans cesse... Vous n'êtes même pas conscients que c'est étrange de la garder l'été. Ah ! mais c'est normal, elle est accrochée à vos têtes depuis la naissance de chacun d'entre vous ! Ne vous demandez-vous pas pourquoi la faim n'est pas un problème pour vous ? Pourquoi votre corps reste entièrement propre sans même vous laver ? Pourquoi le mot « maladie » n'est pas dans votre dictionnaire ? Pourquoi vous n'avez jamais froid, ni chaud ? Pourquoi vous ne souffrez pas de douleur ? Vous n'avez jamais pensé à retirer votre misérable tuque... Ah non ! C'est vrai : elle est accrochée à votre tête.

Un jour, les habitants ont témoigné de leur premier coup de vent. Si gros que chacune des tuques s'était envolée.

Nordou, l'éléphanteau qui peinture des miracles

Il était une fois, dans un pays lointain, un éléphanteau nommé Nordou qui vivait au sein d'une troupe d'animaux. Malheureusement, ce pauvre petit avait perdu ses parents à la naissance. Il devait alors grandir aux côtés des autres animaux qui n'étaient pas tout à fait gentils avec lui. Afin de s'amuser davantage, il passait une bonne partie de ses journées à peindre près d'un arbre. Toutefois, certains oursons et louveteaux parvenaient à gâcher son seul petit bonheur en se moquant de ses œuvres.

Un jour, chacune des troupes animales du territoire reçut une lettre invitant tous les individus à participer au concours de peinture se déroulant trois jours plus tard. Bien sûr, Nordou désirait énormément s'y inscrire, mais il savait que plusieurs allaient certainement le ridiculiser. L'éléphanteau, cependant, se retroussa les manches et décida de suivre sa volonté en vue de rendre ses parents fiers.

Tel qu'annoncé, trois jours plus tard, on vit Nordou prendre place derrière une toile, pinceau à la main, prêt à démontrer ses talents d'artistes.

« Bonjour chers animaux ! Bienvenue à notre concours annuel de peinture pour les enfants ! Chers compagnons, laissez-nous être émerveillés par vos aptitudes de jeunes peintres. Vous avez une heure pour faire la plus belle toile possible. Ça commence dans 3... ,2...,1...,c'est parti ! »

On vit une vingtaine de pinceaux virevolter et des tonnes de couleurs différentes envahir la place. Nordou se réjouissait ! Tout le monde était si concentré qu'il pouvait enfin vivre son moment de plaisir et de liberté. À la fin de l'heure, Nordou

avait peint un formidable paysage. On pouvait y voir un soleil jaune dont les rayons tapaient sur un magnifique ruisseau, une centaine de papillons aux diverses formes et, finalement, un bel arc-en-ciel. Bref, ce que recouvrait sa toile était sublime.

« Crois-tu réellement que tu as des chances de gagner ce concours? Ta toile n'est certainement pas à la hauteur! » dit Cabou, un grand ourson, en jetant la toile du petit éléphanteau par terre.

Une grande quantité de gouache couvrit le sol. Avec sa trompe, Nordou fit sortir une grande bouffée d'air tellement il était en colère. Toutefois, sa frustration se transforma en réelle magie. En effet, le vent que le furieux animal avait fait se lever élança toutes les couleurs, qui étaient éparpillées sur le gazon, dans le ciel. Tous les animaux étaient hypnotisés telle la vue était resplendissante.

« Notre gagnant mérite, évidemment, d'être Nordou! Félicitations ! »

Depuis ce jour, quand l'envie lui vient, l'éléphant peint encore ce que nous appelons aujourd'hui une aurore boréale. Si, un jour, vous avez la chance d'en voir, pensez à Nordou, le courageux éléphanteau, créateur de miracles.

MARC-ANTOINE

« Rien ne ressemble autant au malheur que la solitude. »

Inconnu

1 ŒIL, 1 CERVEAU, 1 OREILLE ET 1 PSYCHOPATHE

Prologue

« T'es fou, Bilodeau, prononçai-je.

-Pas fou, curieux j'ai dit!

-Lâche-moi!

-Pas avant que j'en aie terminé avec toi...

-Tu vas m'endormir au moins?

-J'ai dit neurochirurgien, imbécile, pas anesthésiste. Je risque de te tuer si je fais ça! » répondit-il.

Chapitre 1 : Journal de Pascal Smith, le jeudi 18 avril 2018

Bon, Bilodeau est parti, j'ai le temps d'écrire ce qui vient de se passer. Si cela commence par un banal cours de philosophie à l'université, la fin, elle, n'est pas banale. J'étais seul, je marchais dans un long corridor interminable. Je mens. J'étais seul avec un gars de mon âge, Justin Bilodeau, qui marchait derrière moi. Justin est reconnu dans l'université pour être étrange. Il n'a aucune émotion. On l'appelle « le psychopathe ». Il me suivait donc depuis de longues minutes. Au début, je ne lui faisais pas attention. J'aurais dû.

Un coup derrière mes genoux, un tissu sur mon nez et voilà comment j'ai été enlevé. On était le 17 avril.

En arrivant chez lui, j'étais ligoté à un lit, dans une chambre jaune où il y avait une panoplie d'instruments de... de... chirurgie. Je voyais le visage de Justin à deux pouces du mien, attendant mon réveil. J'ai réussi à dire un mot, malgré le fait que j'étais encore endormi.

« Je fais quoi ici?

-Bienvenue dans mon atelier! répondit-il.

-Réponds, Bilodeau ! Je fais quoi ici?

-Ah! Tu connais mon nom, Pascal?

-Toute l'université te connais, maudit fou ! Toi, comment tu connais le miens?

-Comment dire... Pascal, t'es tellement une proie facile. Ça fait longtemps que je cherche qui utiliser pour mon expérience, pis c'est toi, petit rejet dont tout le monde se fout, qui a été choisi!

-Quelle expérience? demandai-je.

-Ok, voici mon histoire : ça fait maintenant dix ans que j'étudie pour devenir neuro-chirurgien. Dix ans que ce même prof m'enseigne. J'ai toujours eu le même

prof. Bref, j'ai été refusé en médecine à de nombreuses reprises. Au début, je trouvais ça normal, mais maintenant... Certes, j'ai les capacités et le quotient intellectuel assez élevés pour entrer en médecine, mais, chaque fois, je suis refusé pour la même raison : mon quotient émotionnel est trop faible. Alors, au lieu d'opérer des patients qui ont une raison d'être opérés, j'attrape des gens faibles, des gens que personne ne cherchera une fois disparus et je les opère! Je suis curieux! Tant pis s'ils meurent... Cool, hein?

- Combien en as-tu tué? demandai-je.

-Tu es mon cinquième, mais les deux derniers ont survécu. Je m'améliore, t'es chanceux! Mon premier était mon prof, je me suis vengé de lui. Il est mort. Tant mieux, il ne méritait que ça, répondit-il.

-T'es fou Bilodeau, prononçai-je.

-Pas fou, curieux j'ai dit!

-Lâche-moi!

-Pas avant que j'en aie terminé avec toi...

-Tu vas m'endormir au moins?

-J'ai dit neurochirurgien, imbécile, pas anesthésiste. Je risque de te tuer si je fais ça!
» répondit-il.

Puis, Justin est parti en me laissant mon sac dans lequel se trouve mon journal. Puis, en me détachant, mais en barrant la porte. C'est inutile d'essayer de m'enfuir. La porte est barrée et il n'y a aucune fenêtre. Le psychopathe est revenu une dizaine de minutes plus tard, avec un sarrau et des lunettes de protection.

« Couche-toé ! cria-t-il.

-Non, protestai-je.

-Joue pas à ça avec moi. »

Il m'a pris le bras m'a amené de force sur le lit où il me ligota. Je lui criais de me lâcher, il me criait de me la fermer. Il est fort ce Bilodeau... Je continuais à me débattre quand, d'un coup de poing, il me calma.

« Fac aujourd'hui, je te dissecte l'œil, dit-il.

-Comment ça, aujourd'hui? demandai-je.

-Ben oui : aujourd'hui l'œil, demain, le deuxième jour, le cerveau, le troisième, je te fais la moelle épinière, et, le dernier jour, c'est l'oreille. C'est toujours le même plan avec tous mes « patients »! répondit-il.

Âmes sensibles, ne pas lire.

Il a commencé par me couper l'os pour faire sortir mon œil gauche. C'est la première fois de ma vie que je vois mon œil. Le nerf est toujours attaché à ma tête, de façon à ce que je puisse tout ressentir. Je criais et me débattais, je pleurais, mais n'avais aucune glande lacrimale pour pleurer sur l'œil gauche, car il me l'avait

enlevée. Il découpait ma cornée, puis mon iris et faisait bien attention pour bien me montrer la partie découpée. Le pire là dedans, c'est qu'il me faisait avaler les parties au fur et à mesure qu'il les découpait. Je sentais les nerfs et les vaisseaux sanguins se faire découper. Je n'avais jamais connu une aussi grande douleur, je criais, je criais, je criais! Je voulais qu'on m'entende, mais non... Il m'a détaché et m'a parlé. « J'ai terminé, bonne nuit! HAHAHA! » Dieu merci! C'est terminé, mais je n'ai plus d'œil gauche... Cette nuit, j'aurais voulu sortir d'ici pour ne pas avoir à manger mon cerveau demain, mais la douleur et la fatigue m'ont dit de rester. Je me suis réveillé ligoté au lit... C'est reparti...

Mon os a été découpé à l'aide d'une petite scie électrique. La pire, mais la seule douleur. Je sentais à quelle profondeur il était rendu et la poussière de mon os revolait partout jusque dans mon nez. J'ai dit la seule douleur puisque ensuite, quand il a découpé les méninges et mon cerveau, je ne sentais rien. Je croyais que c'était l'adrénaline, mais non. Il m'a expliqué que nous n'avons pas de nerfs dans ces parties et que c'était normal que je ne sente rien. J'ai dû manger une partie de mon cerveau. Je ne vais pas trop m'étaler, et, donc, vous éviter de lire la dissection de la moelle épinière et de l'oreille, mais je peux vous dire que la pire des douleurs aura été celle de la moelle épinière.

Après les quatre jours, il avait profité de l'absence de mes parents, qui étaient partis en voyage, pour me déposer sur leur lit et m'y abandonner.

Épilogue, journal de Montréal 23 avril 2018

Un certain Justin Bilodeau, dont le nom est sur les lèvres des médias depuis quelque temps pour avoir commis le meurtre de cinq personnes dont Pascal Smith, a été retrouvé mort, empalé chez lui, dans une chambre qui semble être une salle d'opération. Un message a été laissé avec lui : « Je te déteste mon **** de psychopathe. »

Une enquête est en cours, mais, pour l'instant, personne ne sait qui est l'auteur de ce crime...

MAUDIT SOIT LE HASARD

Le vendredi 13 septembre 1943

Oui, j'étais tombée en amour avec lui. C'est la pire erreur de ma vie. De ma vie, celle qui s'achèvera bientôt. J'explique pourquoi ? De toute façon, je veux raconter quelque chose et j'ai juste cette histoire à raconter...

Premièrement, je m'appelle Abigaëlle Solomon. Je suis une Parisienne : j'ai grandi et je reste encore à Paris. Mes parents (donc moi aussi, du coup), sommes Juifs. Je vous assure que ma vie avant de le rencontrer se résume à se cacher, à pleurer, à aller faire mon épicerie, à se cacher et, finalement, à pleurer. Évidemment, nous

avons tout jeté et brûlé ce qui pourrait nous faire paraître juifs. De cette manière, plus personne ne peut savoir notre croyance.

Deuxièmement, j'aimerais préciser que le hasard est un sale. Si j'avais été faire mon épicerie cinq minutes plus tard, je ne l'aurais jamais rencontré. Klaus, Klaus Hirsch. Le coup de foudre que j'ai eu pour lui ! En plus, c'était réciproque. Il m'a invitée chez lui (première fois en quatre ans que je m'éloigne de chez moi). J'ai tout de suite accepté. Par contre, il a fallu que j'invente une nouvelle identité, on n'est jamais trop prudent... Je suis donc une Française, toujours, mais athée et je suis notaire (je suis femme au foyer, en réalité). Lui, refuse de me révéler son métier. Une vingtaine de jours plus tard, nous nous marions. Nous avons eu du plaisir ensemble durant presque dix jours (jusqu' à temps qu'il me révèle son identité). Je l'aimais, malgré son métier, donc je suis restée avec lui, paniquée qu'il découvre la mienne, mais trop amoureuse pour le quitter.

Par contre, j'aurais dû. J'aurais dû avant de me retrouver avec un chandail rayé bleu foncé et bleu pâle. Il a découvert mon identité en parlant avec ma cousine, qui n'avait aucune idée du trouble que je chassais, car ça faisait neuf ans que je ne lui avais pas parlé. Elle n'était pas gênée de lui révéler ma religion. C'est pour ça que je dis que je n'aime pas le hasard. Si j'avais fait mon épicerie cinq minutes après, si ma cousine n'avait pas décidé de venir sans prévenir, exactement dans cette période de ma vie, eh bien, peut-être que je ne serais pas morte aujourd'hui, dans une « douche », comme ils disaient, une douche au CO2... Oui, Klaus était membre des « SS ».

Marianne

« Ils se moquent de moi parce que je suis différent. Je me moque d'eux parce qu'ils sont tous identiques. »
K.Cobain

Partie 1 (Le vent souffle fort)

Le vent souffle fort. Aussi fort que le cette journée. Ce jour, à la fois le commencement du meilleur moment de ma vie et du pire, par la même occasion.

Mon passé avait été très difficile. Je pensais qu'être heureuse serait impossible.

Depuis mon enfance, je vis dans un orphelinat. Vous vous demandez sûrement pourquoi. Bien sûr que je ne m'en rappelle pas, je n'avais que quelques mois à peine. C'est la dame qui s'occupe de moi, Linda, qui me l'a raconté. Mon père était un ivrogne qui, chaque jour, peu importe l'heure, allait au bar boire un verre, et puis un autre, et ainsi de suite. Ce jour-là, il y était allé assez tôt, enfin, c'est ce qu'on m'a dit. Or, quand il était rentré dans sa demeure, il avait oublié de fermer le gaz, du coup, eh bien, la maison a explosé étant donné qu'aucune fenêtre était ouverte. Juste avant l'explosion, ma mère était dans la maison pour rentrer la poussette et moi, j'étais restée dans l'auto. Par chance, sinon je ne serais pas en train de vous raconter ceci.

Pour en revenir à plus tard, ça faisait 14 ans que j'étais dans ce minable orphelinat à regarder mes amis quitter l'établissement avec des parents qui les aimeront et les choieront. Bien sûr, il y avait des personnes qui s'intéressaient à moi, mais dès qu'on leur expliquait mon état de santé, elles changeaient vite d'idée. Qui voudrait un enfant malade?

N'ayez pas pitié, je dois vivre avec ma maladie de toute façon. J'ai un problème d'asthme, donc je traîne toujours mon sac avec ma bonbonne. J'ai aussi un souffle au cœur qui, selon les médecins, aurait dû disparaître en grandissant, mais ce n'est pas parti. C'est pourquoi je dois travailler pour avoir les moyens de me payer des médicaments pour mon cœur, qui sont en passant, très chers.

Bref, quand on m'a annoncé que j'étais adoptée, j'étais tellement heureuse! Dès que je suis partie de cet orphelinat, mes parents adoptifs m'ont expliqué que leur fils était dans un « band » connu mondialement et que le groupe m'attendait à la maison.

J'espère au moins qu'ils sont gentils :/

À suivre...

Partie 2 (La tuque)

Dès mon arrivée, je me suis précipitée à la grande porte de la maison. À vrai dire, c'est plutôt un château vu sa grandeur et beauté. À peine rentrée dans la demeure, j'ai vu mon nouveau frère, Liam, et son groupe me fixer. Leurs regards étaient effrayants, mais doux. Après les brèves présentations, mes parents adoptifs sont sortis de la maison et m'ont laissée seule avec les garçons pour faire connaissance. Au moment où mes sauveurs sont disparus de ma vue, un ami de mon frère, Jules, je crois, s'est approché de moi et m'a chuchoté:

« Nous savons très bien que tu es venue ici seulement pour voler l'argent de Liam. Attends-toi à ce qu'on te fasse la vie dure. »

Étonnée, mais frustrée, je lui ai répondu que je ne les connaissais pas avant aujourd'hui et que je ne cherche pas à prendre l'argent de qui que ce soit. En fait, je voulais seulement une vraie famille qui me chérirait et m'aimerait pour qui je suis. Le groupe a alors commencé à m'insulter. Je n'y portais pas trop attention jusqu'à ce que l'un d'eux dise:

« Pourquoi elle ne va pas retrouver ses parents? Elle va essayer de prendre notre argent. Elle nous gâche la vie ici ! »

C'était la goutte qui a fait déborder le vase. Énervée, je leur ai dit:

« Premièrement, non, je ne vais pas retrouver mes parents pour la simple et bonne raison qu'ils sont morts! Deuxièmement, pour la 4e fois, NON! Je ne veux pas prendre votre argent! Ce sont les parents de Liam qui ont décidé de m'adopter et puis, je ne vous connaissais même pas avant aujourd'hui! »

Après avoir dit ces mots, je suis partie de la maison, les larmes aux yeux et plus fâchée que jamais, avec mon seul et vrai ami. Ma mère me l'avait donné lorsque j'étais seulement un bébé. Depuis, nous sommes inséparables. C'est ma tuque.

Partie 3 (Carte blanche)

Cher journal, ça va faire bientôt 1 an que je vis avec Liam et sa famille et je n'en peux plus. Les amis de mon frère sont tellement méchants et me font mal. Un jour, je croyais qu'il n'y avait personne à la maison, alors je me suis dirigée vers la cuisine pour me faire un thé. Ce que je ne savais pas, c'est qu'il y avait Jules. Par pure méchanceté, il a pris mon avant bras et l'a mis brutalement sur le poêle encore chaud. Ça faisait atrocement mal. Alors qu'il riait à gorge déployée, je me suis précipitée dans la salle de bain pour me soigner. Pendant que j'attendais que l'eau du robinet devienne froide, Félix, un des amis de mon frère, a ouvert la porte brutalement et m'a donné la gifle du siècle. Je n'en pouvais plus. Je suis montée dans ma chambre, j'ai sorti une feuille lignée et j'ai commencé à écrire:

« Si vous lisez ce message, je ne suis plus là.
Désolée de ne pas avoir été une bonne fille pour vous,
Désolée de ne pas avoir été assez forte,
Désolée de ne pas vous avoir lasser assez de temps pour me connaître,
Désolée pour tout, mais je n'en peu plus. »

Si j'étais

Si j'étais comme tout le monde, personne ne me remarquerait. Si j'avais été faite dans le même moule qu'eux, je ne serais pas jugée. Si j'étais « normale », on m'aurait traitée comme tout le monde. Mais non, je suis différente.

Non, je ne suis pas la personne stéréotypée que tout le monde veut connaître. Je suis loin de là. Je n'ai pas le même corps que tout le monde et mon visage n'est pas parfait comme le leur. Non, je ne suis pas la personne de grande taille avec magnifiques cheveux dorés. Je ne suis pas la personne qui est extrêmement populaire. Je ne suis pas la personne extrêmement riche qui achètera tout et n'importe quoi pour se vanter. Non, je ne suis pas une personne parfaite qui vit une vie parfaite.

Je suis tout le contraire de ça. Je suis quelqu'un qui été fait dans un autre moule, complètement à part. On me juge souvent à mon physique ou à ma personnalité. Oui, on m'insulte parce que je ne possède pas un corps de rêve. Oui, on me reproche de ne pas avoir autant d'argent que tout le monde. Bien sûr, j'ai essayé plusieurs fois d'être comme eux, mais je me suis vite rendue compte que ça ne sert à rien. Je veux dire, si on est tous dans le même moule, nous sommes donc prisonniers de notre propre monde. On m'a déjà reproché d'être différente, mais le plus important, c'est de m'accepter comme je suis.

Éloïse

« L'écriture est un luxe, l'écriture est un bonheur, l'écriture est une liberté. »

A. Comte-Sponville

De grandes idées dans une petite tête

Ce matin, je me suis réveillée avec l'idée d'aller au zoo. J'y allais souvent dans ma jeunesse et j'avais envie de faire resurgir ces vieux souvenirs. C'est donc après maintes supplications que je finis par convaincre mes parents de m'y accompagner. J'ai toujours eu une certaine fascination pour les animaux marins. Les pieuvres, les baleines, les hippocampes et les méduses m'ont toujours intrigué, mais les poissons sont les êtres marins qui m'attirent le plus. Je ne saurais vous expliquer pourquoi. Pourtant, ce sont des êtres plutôt ordinaires et ne sont point intéressants à regarder. Malgré tout, je ne peux m'empêcher de me demander ce que je ferais si j'étais à leur place. Si j'étais un poisson, j'instaurerais un gouvernement au sein de la société et j'établirais une armée avec les plus valeureux poissons. Ensuite, nous irions combattre les requins pour qu'ils arrêtent de nous manger en si grand nombre et nous ferions une alliance avec eux pour qu'ils puissent mener une vie stable même si leur régime alimentaire serait quelque peu chamboulé. Par exemple, avec nos troupes, nous irions chasser pour offrir de la nourriture aux requins. Il n'y a pas un proverbe célèbre qui dit qu'on ne mord pas la main qui nous nourrit? Ainsi, les poissons pourraient vivre en harmonie avec plusieurs créatures marines et atterrir ailleurs que dans le ventre d'un requin blanc affamé. Si j'étais un poisson, c'est ce que je ferais. C'est donc la tête remplie par mes rêves et ambitions que je quittais le zoo.

Elliot

La cloche sonna. Tous les élèves se précipitèrent hors de la classe, sauf moi. Je détestais la récréation. Contrairement aux autres élèves, moi, je n'avais pas d'amis. Je préférais donc passer ces moments de répit dans les toilettes.

Comme à l'habitude, je m'y rendis. Pourtant, aujourd'hui, un événement différent se produisit. Pour la première fois en quatre ans, un élève entra dans la salle de bain durant la récréation. J'allais m'enfermer dans ma cabine quand l'élève plaça son pied contre la porte de sorte à ce que je ne pusse pas la fermer. Le jeune garçon portait d'étranges morceaux de tissu cousus ensemble comme uniques vêtements. Il ressemblait à une courtepointe vivante. Le petit homme portait également une tuque défraîchie par le temps. Il força l'ouverture de la porte et me tendit la main. Convaincue qu'il s'agissait d'un leurre, j'essayai de changer de cabine, mais celui-ci me barra le passage. Il se présenta à moi : il se nommait Elliot. C'était tout de même ironique, car il porte le même prénom que mon défunt frère et il lui

ressemble énormément. Il me tendit la main à nouveau et, cette fois-ci, je la pris, sans hésiter. Il m'inspirait soudainement confiance.

Durant toute la récréation, nous discutâmes. Fière d'avoir enfin un ami, je lui proposai d'aller nous promener dehors, mais celui-ci refusa, m'expliquant qu'il était allergique aux abeilles et que, par conséquent, il était dangereux pour lui de s'aventurer dehors. Nous restâmes donc cachés dans la salle de bain et conversâmes. Je ne l'avais jamais croisé auparavant, mais je ne m'en faisais pas outre mesure, car je n'étais pas du genre à socialiser avec mes compagnons de classe. Qui plus est, je marchais toujours la tête baissée, donc je ne l'aurais pas remarqué.

Rendue en classe, je regardai autour de moi, mais Elliot n'était pas dans ma classe. Je me dis qu'il devait être dans un autre groupe. Revenue à la maison, j'étais si excitée de ma nouvelle rencontre que j'en donnai tous les détails à ma mère. Étrangement, ma mère n'avait jamais remarqué cette élève lors des rentrées de classe ou lors des activités scolaires où ma mère se portait toujours volontaire pour participer en tant que bénévole. Ma mère, de nature très anxieuse, se rendit, le lendemain, à l'école avec moi. Normalement, rendues à l'école, nous nous serions séparées. Pourtant, j'avais un mauvais pressentiment, donc je décidai de la suivre. Quelques minutes plus tard, je la vis rentrer dans le bureau du directeur et en ressortir avec une liste. Je pressai donc le pas et montai les marches quatre à quatre pour ne pas me faire remarquer.

Après l'école, je rentrai chez moi en compagnie d'Elliot. Au coin de la rue, il m'expliqua qu'il devait faire demi-tour, car il se faisait tard et il devait rentrer chez lui. Chez moi, ma mère s'était affairée à remplir des documents qui s'emblaient importants. Elle me regarda d'un air grave et m'annonça que j'allais avoir un rendez-vous à la clinique bientôt pour passer quelques tests. Deux semaines plus tard, ma mère m'amena voir une madame d'une bonne corpulence à la clinique pédiatrique du coin. Mes rendez-vous étaient mensuels, mais, peu à peu, ils devinrent hebdomadaires. Ce ne fut qu'après quelques mois que le diagnostic tomba: j'étais schizophrène.

Une année déterminante

On se rappelle que Christophe Colomb qui, croyant être arrivé en Inde, découvrit plutôt un nouveau continent: l'Amérique. Le 12 octobre 1492, il est débarqué sur une île des Bahamas. Le 28, il découvrit Cuba. Finalement, le 4 décembre, il atteignit l'île d'Hespaniola. Maintenant que ce petit rappel vous a rafraîchi la mémoire, nous allons suivre ce fameux voyageur lors de son deuxième voyage au nom des Rois Catholiques.

C'était le matin du 25 septembre 1493. Le port de Cadix était anormalement achalandé. En effet, c'était le jour du grand départ pour Christophe Colomb et ses 1500 hommes. À la tête d'une flotte de 17 bateaux, les aventuriers exploreraient le monde en quête de l'infini. Le bateau quitta le port avec cette attitude grandiose qui accompagne le départ des grands bâtiments. Après une heure de traversée, il se trouvait déjà dans la mer des Antilles. Avec cette grande intuition qu'ont les grands explorateurs comme Christophe Colomb, il jugea que la terre devait être proche. Ce fut ainsi que, le 3 novembre au soir, un pilote de vaisseau annonça fièrement: « Tenemos Tierra! » La terre était en vue. Il découvrit cette île qu'il nomma Dominica. Cette découverte fut déterminante pour le monde entier, mais nous ne le sûmes que plus tard. En effet, l'explorateur y vit tant d'arbres que, la croyant inhabitée, décida de la nommer, mais de ne point l'explorer. Il continua tranquillement son chemin quand il découvrit une nouvelle île. Celle-ci, il la nomma Marie-Galante en l'honneur de son navire. Solonellement, l'équipage descendit du vaisseau et en prit possession grâce à la bannière royale que M. Colomb déposa dans le sol d'un geste empli de fierté. Tout l'équipage était en émoi. Pour fêter cette découverte, on alla cueillir des fruits dans les arbres. Beaucoup de membres de l'équipage, affamés, en mangèrent en grande quantité. Ce ne fut que plus tard, lorsque que le docteur Chanca, membre de l'équipage, vit les matelots convulser qu'il découvrit que ces fruits n'étaient autres que des mancenilles, fruits empoisonnés. Tous survécurent, mais faillirent y laisser leur peau. Le lendemain, l'équipage repartit. Quelques jours plus tard, ils découvrirent une île qu'ils nommèrent Guadalupe en souvenir des moines de Notre-Dame-de-Guadeloupe. À cet endroit, ils découvrirent des indigènes : les Arawaks. Ce peuple étranger leur offrit nourriture et hospitalité. En retour, les Espagnols les capturèrent pour qu'ils les menassent vers l'or. Se croyant en Orient, Colomb s'attendait à trouver beaucoup d'or. Ceux-ci les conduisirent à Cuba où ils trouvèrent une importante quantité de ce métal précieux. Ce fut alors que les maîtres devinrent esclaves et les étrangers devinrent maîtres. Les Espagnols capturèrent hommes, femmes et enfants qu'ils entreposèrent des cachots insalubres surveillés par des hommes et des chiens. Des 1500 indigènes rassemblés, seulement 300 atteignirent l'Espagne où ils furent vendus comme esclaves. Dès que les Arawaks essayaient de résister, ceux-ci pouvaient être brûlés sur le bûcher ou, du moins, devenir prisonniers.

C'est donc dans ces conditions que ce voyage vers l'infini devint un voyage meurtrier.

« Ce qu'on ne peut pas dire, il ne faut surtout pas le taire, mais l'écrire. »

L.A. R.E.C.O.N.T.R.E.

Je me trouvais dans les ruelles de New York. Une grande ville, où tout peut arriver. Je finissais de travailler et retournais chez moi tranquillement. Tout à coup, une mystérieuse personne se dirigea vers moi. Elle était maigrelette et ne sentait pas trop bon, un peu comme l'odeur du sang. Elle était vêtue d'une capuche qui ressemblait grandement au costume que portent les héros d'Assassin's Creed. J'entendis seulement ses pas courts, résonnant dans toute la ruelle. Enfin devant moi, cette inconnue me tendit la main. Dans celle-ci se trouvaient des échantillons. Ils avaient la forme de cristaux et avaient une odeur très forte et piquante. Elle me les donna en m'expliquant que c'était un cadeau venu de Dieu lui-même. Dans notre corps, cette substance pouvait nous permettre d'acquérir le vrai de vrai plaisir. Celui que seul ceux qui l'ont pris pouvaient obtenir. Suspicieux et douteux de la situation, je pris quand même cette matière et partis en direction de mon domicile. Rendu chez moi, ma femme m'accueillit gentiment, mais j'étais trop concentré pour la saluer. Ce soir-là, je n'eus aucun contact avec Simone et mes jeunes enfants. J'étais dans dans ma chambre en train de réfléchir à mes futures actions. Je me posais constamment la même question: « Dois-je vraiment la tester? »

La décision

Hier, je n'avais point dormi même si j'avais essayé. En me dirigeant au boulot, j'avais sans cesse un souvenir de ce maudit événement. Je n'avais pas bien travaillé et mes collègues m'avaient cru que j'étais un fou en dépression. Je ne pouvais plus tourner la page. J'étais destiné à résoudre ce problème ! En retournant chez moi, la même personne qu'hier vint me voir encore une fois. Elle me demanda rapidement si j'avais mangé les cristaux avec un sourire douteux. Je lui répondis oui pour lui faire plaisir, mais cela était évidemment un mensonge. Avant que je repartisse, je lui adressai un dernier regard. Elle n'avait pas l'air très contente. C'était comme si elle savait que je lui avais menti en plein visage et que je la prenais pour une innocente. Finalement, lorsque je fus installé confortablement sur ma chaise, je décidai d'un pas de prendre les cristaux tant problématiques!

La conséquence

À ce moment, dans mon corps, je sentis la force qu'elle me procura. Elle était inimaginable. Donnant un plaisir parfait, je croyais être la personne la plus puissante au monde. Le lendemain, j'étais directement allé au coins de la rue. Pour

moi, la méthamphétamine passait avant tout. La personne revenait comme d'habitude avec ceux-ci. Elle savait parfaitement que j'en avais pris. Mon état psychologique le démontrait. J'étais dans un délire infini. J'agissais comme un maniaque et un paranoïaque. Lorsqu'on me redonna la drogue, je courus à toute vitesse en direction de chez moi afin de les renifler. Cette fois-ci, je n'avais pas pu retrouver le bonheur que j'attendais. Je me sentais moins fort, mais j'avais confiance en moi.

L'addiction

Cela faisait bientôt un an que je n'avais pas retrouvé ce bonheur palpitant, donc je tentai ma chance pour une dernière fois. Comme je le pensais, cela n'avait pas fonctionné. Pour un moment, j'étais déçu du chemin que j'avais fait. Tout à coup, les battements du poignet sanguinaire commencèrent de plus en plus à monter. Puis tout s'arrêta. J'étais conscient de ma situation, mais je ne pouvais plus agir et je tombai dans un long sommeil. En me réveillant, je n'étais plus dans le même monde.

E T S T J É T A I S

Avant d'arriver à la mort, j'étais dans un profond sommeil, sûrement comparable à celui de Blanche-Neige. On m'avait donné des somnifères afin de contrer ma maladie qui m'empêchait de dormir. Toutefois, ce jour-là, j'en avais un peu trop pris. J'avais commencé à avoir des migraines et je ne sentais plus mon corps vibrer. Je ne pouvais même plus ouvrir mes yeux ; seulement penser et entendre. Par un heureux hasard, sur mon calendrier, en date d'aujourd'hui, était marquée une visite de ma mère. Lorsque j'ai entendu la sonnette, j'ai ressenti de l'espoir, mais cela avait disparu aussi vite que l'éclair. En effet, ma maman chérie n'avait pas son trousseau de clés, donc elle ne pouvait pas ouvrir la porte pour venir me sauver. Plus tard, dans la journée, toujours sans espoir, j'ai entendu une fenêtre se briser. Ce fracas avait été suivi de pas terrifiants. La personne se trouvait devant moi. Je pouvais sentir son souffle chaud et humide, ainsi qu'une larme de tristesse. Croyait-on que j'étais mort ? J'essayais de bouger, mais j'étais totalement paralysé. Après de longues minutes, la personne était sortie puis, une heure plus tard, j'entendais une sirène. Je me suis senti transporté, puis rien. Aucun bruit n'a été fait depuis l'arrivée des secours. Un soir, un miracle avait paru : je pouvais bouger librement...mais le seul problème était que j'étais enterré vivant. Ayant tout de même l'espoir de m'enfuir, je creusais un trou dans le cercueil, mais, malheureusement, la terre sèche m'étouffait. Je rejoins les cieux.

Amélie

« La liberté n'existe que dans les rêves et l'écriture. »

Inconnu

Si j'étais dans ta tête

Si j'étais dans ta tête, je me demanderais pourquoi mes filles ne veulent que m'éloigner de mon univers ?

Si j'étais dans ta tête, je me demanderais pourquoi une panoplie de papillons-adhésifs sont collés un peu partout sur les murs de mon domicile?

Si j'étais dans ta tête, je me demanderais pourquoi, chaque lundi, je me retrouve avec des personnes qui, chaque semaine, me semblent inconnues même si ce sont les mêmes chaque fois?

Si j'étais dans ta tête, je me demanderais pourquoi les gens me traitent ainsi?

Si j'étais dans ta tête, je me demanderais pourquoi je ne suis plus apte à faire des choses simples comme je le faisais auparavant?

Si j'étais dans ta tête, je me demanderais pourquoi je dois prendre autant de médicaments chaque matin, midi et soir?

Si j'étais dans ta tête, je me demanderais pourquoi, de jour en jour, c'est de plus en plus difficile de vivre dans mon corps?

Si j'étais dans ta tête, je me demanderais si les gens m'aiment malgré mes oublis?

Si j'étais dans ta tête, je me demanderais pourquoi je suis ainsi en colère contre la vie?

Si j'étais dans ta tête, je me demanderais pourquoi, le matin, lorsque je me lève, je ne me souviens plus ce que j'ai fait la veille?

Si j'étais dans ta tête, je me demanderais si, un jour, j'oublierais à quel point les gens tiennent à moi et qu'ils désirent que mon bien?

Si j'étais dans ta tête, je me demanderais pourquoi des choses ordinaires me font angoisser de la sorte?

Si j'étais dans ta tête, je me demanderais si, un jour, j'oublierai tout l'amour que je porte dans mon cœur pour mes enfants et mes petits-enfants même si, des fois, c'est difficile de le démontrer.

Si j'étais dans ta tête, je me demanderais si, un jour, j'oublierai même ma maladie...

LE VENT SOUFFLE FORT

Le vendredi 24 décembre 2004

Je suis en Thaïlande depuis lundi. Aujourd'hui, l'air est lourd, le soleil est omniprésent. Le seul rayon qui a réussi à briller est apparu aux alentours de 6h45 lorsque je me promenais sur la plage avec mon éternel ourson en peluche. Depuis ma naissance, je le trimbale avec moi partout où je vais. Il me suit partout. L'ambiance est atroce. Tous les touristes sont fébriles en cette veille de Noël. C'est étrange : depuis quand Noël rend-il les gens si dépressifs, si fébriles, si déprimés? C'est lorsque j'ai regardé au loin que j'ai compris. Lorsque j'ai vu cette énorme vague, mon cœur s'est crispé. J'ai couru jusqu'à mon hôtel et j'ai vu nos bagages placés en rang d'oignons, prêts à être mis dans le taxi, mais le pire est arrivé. L'alerte s'est mis à retentir. Nous devions nous en aller, mais je craignais qu'il ne soit trop tard. Notre seul espoir était d'espérer.

Le samedi 25 décembre 2004

Je me levai ce matin avec la seule envie d'être chez moi. Dans mes affaires, dans mon environnement. Je me suis dirigé vers la plage comme je le faisais chaque matin en me réveillant, mais celle-ci était seule quasiment noyée. Il ne restait plus qu'une seule ligne de sable. C'est alors que j'ai eu la vive impression que mes jours étaient comptés. Mon ourson en peluche et moi sommes restés dans notre petite chambre d'hôtel tout l'après-midi. Les autorités ne voulaient plus que l'ont sorte de notre hôtel qui était devenu une prison. Mon père et ma mère paniquaient. Tous craignaient pour nos vies. Même si nous étions « en sécurité » la nôtre était en jeu et je crois que cette partie, nous l'avions déjà perdue.

La nuit du 25 au 26 décembre 2004

J'entendais les sifflements du vent. Au point où nous en étions, ce n'était plus des sifflements, mais bien des hurlements. Je serrais mon ourson contre mon cœur et je sanglotais. Vers minuit, nous nous étions fait réveiller par les commis de l'hôtel. Même s'ils voulaient paraître incognito, on pouvait vite distinguer de l'effroi dans leurs regards et ils nous criaient tous d'évacuer. À partir de ce moment j'ai tout oublié.

Le dimanche 26 décembre 2004

Je me suis réveillé en sursaut en remémorant la tragique scène du tsunami. Je suis maintenant seul dans une tente où des bénévoles tentent d'interagir avec moi. La seule chose dont je me souviens est que cette vague de plus de 30 mètres de haut a emporté avec elle mes deux parents et..... mon ourson en peluche. J'étais désormais orphelin dans un pays qui m'était totalement étranger.

Gabriel

« Je jure solennellement que mes intentions sont mauvaises. »

J.K. Rowling

La tuque

Zack mis sa tuque préférée ne sachant pas que ce serait la dernière fois qu'il la mettrait

Noël

En marchant dehors dans la belle ville illuminée dans ce temps festif de la naissance d'un sauveur. Le goût de danser me vint dans le corps et je ne pus m'empêcher .

De père en flic

« On ne verra plus jamais ton père, fiston : il a eu un accident de travail. » L'enfant courut vers sa chambre en pleurant, mais en se disant : *« Je te vengerai, Père. »*

Manuel

« Écrire l'histoire est une façon comme une autre de se libérer du passé. »

Goethe

Le vent souffle fort

Le vent soufflait fort derrière les pales de mon P51d Mustang qui m'avait été utile lors des multiples batailles contre l'empire du Soleil levant et les Nazis. Mon escadrille était composée de mes meilleurs amis, les fameux Tuskegee Airmen surnommés les Terreurs noires. Nous faisons partie du 332e « Fighter group ». Nos missions étaient surtout d'escorter des bombardiers en territoire ennemi. Mais lorsque notre base fut attaquée, tous les pilotes étaient apeurés. Je vais maintenant vous raconter la deuxième fois que notre base fut attaquée.

L'alarme d'attaque aérienne a sonné et tous mes collègues et moi avons couru vers nos p 51, avons allumé nos moteurs Rolls-Royce Merlin, qui alimentaient, à l'époque, nos avions, nous sommes rendus sur la piste. J'étais le premier à décoller. J'ai mis la manette des gaz à fond et, en moins de trente secondes, je volais vers les avions ennemis. J'ai découvert avec stupéfaction l'empire du Soleil levant. Nous avons commencé à tirer lorsque le Yamato, le fleuron de l'empire du Soleil levant, a été mis à découvert. Notre escadrille possédait des bombes de 1000 lbs sous les ailes des engins. Comme vous devez le penser, ce bateau n'a pas duré plus de 2 minutes avant qu'il soit sous l'eau et en feu. Il restait les zéros des avions en bois! Ils ont explosé un par un jusqu'à ce qu'il n'y en ait qu'un, l'As. Mais nous avons George Beurling, un canadien comme moi! Il a tué l'As et la victoire était nôtre. Nous avons atterri, mais pas moi. Pourquoi? Parce que j'aimais me faire applaudir, donc j'ai fait des passages bas et, ensuite, je suis atterri. Lorsque la guerre s'est terminée, George et moi sommes retournés au Canada avec nos avions et nous sommes dirigés vers Montréal. Bien sûr j'ai demandé au Tuskegee de venir. Ils sont arrivés plus tard et ont offert un magnifique spectacle aérien.

1946 – Un an après...

Chers lecteurs,

Vous allez probablement me demander pourquoi écrire un texte dont le titre est 1946. Voici pourquoi : un an avant 1946, la deuxième guerre mondiale prenait fin, le monde entier excepté les grands perdants, était joyeux. La guerre était

finallement finie ! Il fallait maintenant faire le sale boulot : dénombrer les morts, mais aussi signer un traité de paix et accepter les conditions choisies par les vainqueurs. Un an plus tard, les restes des soldats morts aux combats seront toujours là, les chars d'assaut en flammes seront également présents, mais sans les flammes, les avions écrasés, les trous d'obus et, finalement, des séquelles impossibles à enlever à cause des armes utilisées. Les soldats traumatisés sont ceux qui ont vu leurs amis mourir devant eux.

(Cette lettre est réelle, donc elle n'a pas été écrite par un des membres du Club d'écriture. Elle permet toutefois d'appuyer le texte ci-haut.)

*Lettre venant des Pays-Bas
Leeuwarden, Pays-Bas
Le 27 avril 1945*

*Chère Madame Crofts,
Notre ville a été libérée par les Canadiens le 15 de ce mois. Votre fils Joe était de ce nombre. Il est resté chez nous quelques jours et nous nous sommes liés d'amitié. Je lui ai promis de vous écrire quelques mots pour vous dire qu'il se porte bien et que tout va bien. La vie a été très difficile ces derniers cinq ans. Les Allemands sont arrivés le 10 mai 1940. Leur armée était bien équipée et comptait un bon nombre d'avions à l'aérodrome de Leeuwarden. Quand ils sont partis, le 14 courant, il leur restait bien peu de matériel; en effet, ils n'avaient plus d'avions et leurs véhicules fonctionnaient au combustible à bois car ils n'avaient plus d'essence depuis un bon bout de temps. C'est la fin de l'armée d'Hitler. Que de tort ils ont causé ici. En 1941, ils ont commencé à persécuter les Juifs. Tous nos amis juifs sont disparus et ont été envoyés en Pologne et en Allemagne, fort probablement pour être torturés dans la plupart des cas. Je me demande combien d'entre eux reviendront. Je crains qu'ils soient bien peu nombreux. En 1942, ils ont commencé à envoyer nos jeunes en Allemagne travailler comme esclaves. Ceux qui ont pu s'échapper ont été cachés par des amis ou des membres de la famille. Souvent, les Allemands entraient dans les maisons et les fouillaient, à la recherche de jeunes hommes. Mais, dans la plupart des cas, ceux-ci étaient cachés sous le plancher, et les Allemands n'arrivaient pas à les trouver. Quand des barbelés des Allemands étaient coupés, ils amenaient tous les hommes de la ville voir ce qui se passait pour s'assurer que cela ne se reproduise plus. Quand un Allemand était tué, ils choisissaient un nombre de civils – dix, vingt- cinq, et même quatre cents parfois – et ils les fusillaient. Vous comprendrez que nous sommes heureux que tout soit enfin terminé; quand les Canadiens sont arrivés, ils ont été accueillis chaleureusement, partout où ils sont allés. Bon, à présent vous aimeriez sûrement savoir qui nous sommes. Je vais vous présenter les membres de ma famille : ma femme, 54 ans, ma fille aînée Wilhelmina, 29 ans, mon autre fille, Ida, 23 ans, et moi-même, âgé de 55 ans. J'ai toujours été en affaires; ma fille aînée fait de la tenue de livre pour une firme d'exportation de produits laitiers et ma*

plus jeune travaille au poste de police de la ville. Nous avons donné un appareil-photo à Joe, et s'il l'a toujours à son retour, vous pourrez voir qui nous sommes. Joe nous a beaucoup parlé de sa famille et il nous a montré des photos qu'il avait avec lui. Nous avons donc vu la vôtre, celles de sa soeur et de ses frères. Il semble ne presque plus y avoir de combats en Allemagne, et nous espérons que l'Escadron « B », n'aura plus d'engagements, de sorte que les jeunes pourront arriver sains et saufs au Canada pour retrouver leur famille. Ici, la guerre a fait des ravages. Les Allemands ont fait sauter toutes les digues, ce qui laisse notre pays, qui est en grande partie situé au-dessous du niveau de la mer, inondé; il est donc très difficile de le traverser. Si nous avions été un pays ennemi, l'armée aurait peut-être bombardé les villes jusqu'à ce qu'à épuisement de la résistance; mais notre pays étant une nation amie, ils ne pouvaient pas prendre de telles mesures. De toute manière, il y aura une fin à tout ça, et dans peu de temps. Nous sommes heureux d'avoir accueilli votre fils. On ne le voyait que le soir, car il travaillait fort durant le jour et il prenait ses repas avec ses confrères.

Bon, j'en ai écrit assez long et permettez-moi d'ajouter que ma femme et mes filles seront heureuses d'avoir de vos nouvelles de temps en temps, ce que je souhaite également. Je vous transmets tous mes respects, ainsi qu'à tous les membres de la famille de Joe. Nous espérons que vous pourrez bientôt revoir vos fils à leur retour.

Votre tout dévoué,

H. van Heulen, Dronrijperstraat 9, Leeuwarden (Pays-Bas)

Les mots de vos auteurs

L'écriture, malgré ce que d'autres peuvent penser, ce n'est pas simplement de jeter des mots sur papier. L'écriture amène l'auteur dans un tout autre monde. Un monde où la créativité, l'intelligence et la liberté sont mises en valeur. Le Club d'écriture, c'était un bon prétexte pour écrire. C'est vrai qu'avec l'école et les activités, c'est difficile de trouver du temps. Par contre, je ne regrette pas de m'être jointe à madame Deraiche ainsi qu'aux autres membres qui, eux, sont de merveilleux auteurs.

Alexia Gaudet, 31

Mes jambes servent à marcher, mes poumons servent à me faire respirer et mes mains, à écrire. Le Club d'écriture m'a apporté beaucoup. Malgré les nombreux fous rires, les quelques énervements (souvent causés par Gabriel...), ce club m'a apporté une liberté, surtout avec la lecture des textes. Une liberté qui n'est retrouvée que dans les mots.

AMÉLIE GOSSELIN, 21

Le Club d'écriture, ce sont des esprits différents, liés par la magie de l'écriture. Chaque écrivain est comme une pièce d'un casse-tête. Ensemble nous formons un tout, un ensemble. Même si certains sont plus énervants que d'autres, sans eux, le casse-tête serait incomplet. C'est l'esprit ouvert aux idées et à la mentalité de chacun que nous avons fait avancer le Club d'écriture et c'est avec la tête haute que nous sommes arrivés à la ligne d'arrivée avec ce merveilleux prix qu'est le recueil de textes.

Éloïse Garneau, 21

Ce cher Gabriel ! On a tous besoin d'un Gabriel pour colorier nos journées grises et nous rappeler combien le bonheur se trouve dans les petites choses. Je suis ravie, Gabriel, que tu te sois joints à nous encore une fois cette année : nous ne saurions nous passer de toi. Au plaisir d'écrire à nouveau en ta compagnie ! Mme Deraiche

Gabriel Occhionero, 31

« La guerre, la guerre, c'est pas une raison pour se faire mal. » La guerre des tuques

Manuel Rivetti, 32

Mon style. Dans tous mes textes, on retrouve mon style. Je dirais que mon style est sombre, noir. On retrouve des psychopathes, des personnes seules et dépressives, des morts, etc. Ça m'inspire et c'est une façon de créer des histoires intéressantes, selon moi, qui sont réalistes pour que le lecteur sente que c'est possible que ça lui arrive. Bref, je veux pouvoir rejoindre le lecteur, comme ça, ça rend son sentiment de peur plus grand...

MARC-ANTOINE LEDUC, 31

Belle Marianne ! Tu es tranquille, tu ne parles pas beaucoup, donc nous faisons l'erreur de te croire timide. Cependant, tu écoutes et tu observes. Et toutes ces informations que tu emmagasines, tu t'en sers pour donner une couleur fascinante à tes textes. TA couleur. Continue d'écrire, ma chère, que ce soit avec ou sans nous...mais j'aimerais bien que ce soit avec nous ! Mme Deraiche

Marianne Desjardins, 32

L'écriture m'offre la possibilité d'exprimer mes opinions. Écrire est comme une aventure dans la jungle. Beaucoup de possibilités s'offre à nous et rien nous empêche de montrer notre imagination. L'écriture est un art.

QUOC DUNG NGUYEN, 21

Ils sont beaux et fous !



Ci-haut, de gauche à droite : Gabriel, Marc-Antoine, Manuel, Quoc-Dung, Marianne, Amélie, Éloïse, Alexia

